



Fiche de voyage Marches de Bretagne 2020 n°1.

POURQUOI LES ROUTES DE MAYENNE SONT ELLES DROITES ?

Vous avez du remarquer et si vous venez avec nous à notre voyage dans les "Marches de Bretagne" que dès que l'on passe de Bretagne en Mayenne, plusieurs routes sont droites, toutes droites. Je me suis souvent demandé pourquoi quand j'habitais par là. Personne n'a su me l'expliquer. On évoquait la structure des propriétés qui étaient, éventuellement plus grandes en Mayenne qu'en Ille et Vilaine, un propriétaire ayant une grande propriété préférant qu'une route aille tout droit et lui prenne moins de terre alors que dans un système de petite propriété chaque exploitant préférerait que le chemin puis la route passe par le tour de ses champs... ?

En lisant un livre sur les fonderies qui se sont installées sur cette zone des Marches, j'ai une réponse. Ce livre "Le fer contre la forêt" de François Dornic (éd. Ouest France Universités 1984), que je vous recommande, raconte comment dans cette zone d'anciennes frontières, il y a de grandes forêts impénétrables. Ces forêts sont LA raison d'installation de forges dans la région. Il y a des ressources en fer dans bien des régions, mais pour fondre le fer, il faut du bois, c'est le seul combustible jusqu'au 19^{ème} siècle où le charbon de terre vint concurrencer le bois. Les propriétaires de bois n'avaient que peu de débouchés pour valoriser leurs bois. Ils installèrent donc, on verra comment, des fonderies qui pouvaient être des fonderies de verre ou de fer.

Le livre raconte une période, après la "révolution" de 1830, (oui, oui, celle racontée par Victor Hugo dans les "Misérables"), qui vit à Paris, une chambre dite des 221 imposer au roi de chasser ses ministres et d'organiser des nouvelles élections les 23 juin et 3 juillet 1830, qui voit la gauche l'emporter grâce à la réélection des 221 députés. Le livre raconte une correspondance de Camille Montalivet à son associé Constant Paillard Ducléré, Maître de forges à Port Brillet: "*Au mois de juillet 1830.....Je vous ai plusieurs fois parlé de cet oasis libérale et tricolore, située au milieu des populations dévouée au drapeau blanc, au centre même des souvenirs, vivants encore, du soulèvement qui éclata en 1792 et se réanima en 1815.*" En apprenant les événements de Paris "*Montalivet arrive à Paris le 30 juillet après la fin des combats. Il traverse la barricade pour se rendre au Luxembourg, il a en passant, un entretien avec Chateaubriand. Comme il devient Ministre de l'Intérieur du nouveau régime dès le 3 novembre 1830, un poste qu'il occupe presque sans interruption jusqu'en 1838, dont dépendait la garde nationale, les préfets, la police, le télégraphe, le droit de réquisition des forces armées, les Paillard se trouvent ainsi placés tout auprès du pouvoir et de la décision.*" Il continue en parlant des troubles qui agitent le pays dans la "*Revue des deux mondes*": "*...le Socialisme, qui avait fait son apparition dans les clubs politiques de septembre 1830, continuait et développait son oeuvre sous des noms divers, saint simoniens, phalanstériens, fouriéristes, icariens, etc., que le Parti Républicain commençait à se retrancher dans des sociétés secrètes, que le Parti légitimiste d'action se préparait à la lutte à Paris, dans l'Ouest et le Midi, sous la direction d'un certain nombre de comités, et y prétendait par une avant-garde de réfractaires (des*

réfractaires à la conscription) qui faisaient déjà parler d'eux dans plusieurs départements, que le Parti Bonapartiste lui-même commençait à se montrer." Les réfractaires paraissent à la fin de l'hiver 1831 dans la région de Vitré, le 13 février, Paillard-Dubignon rapporte à son frère ministre de l'Intérieur, *l'engagement qu'ils ont avec les gendarmes, l'appui qu'ils trouvent auprès de paysans, "leurs" paysans :* " *Jeudi dernier, il y avait eu un engagement entre les gendarmes de La Guerche et des déserteurs, sur le chemin de Vitré à La Guerche, dans la lande de Touchenot...Un gendarme, venu à la forge m'a confirmé cette nouvelle. Il paraît que quatre gendarmes avaient arrêté à une noce quatre déserteurs et qu'ils les avaient attachés, deux s'échappant, et revinrent avec leurs camarades et des paysans, au nombre de quarante ou environ, délivrer les deux déserteurs. Un gendarme tira un coup de pistolet sur un déserteur, tué, un autre blessé. Les gendarmes ont cédé au nombre, une de leur baïonnette a été cassée. On rencontre des paysans armés de fusils, faux, fourches, brocs. Si le gouvernement n'y prend garde, l'arrondissement de Vitré, du côté de la Mayenne, sera bientôt une insurrection."* D'autres affrontements semblables se produisent, marquant un retour à l'esprit de 1792. Ils aboutissent à une nouvelle chouannerie.

La chouannerie de 1832, la quatrième après celle de 1782, 1799, 1815, toutes vécues au pays par les Paillards maîtres forges à Port Brillet, ce qui explique leurs craintes et leur comportement, ne se limita pas, comme on le laisse entendre à la folle équipée de la Duchesse de Berry. Elle fut bien, déjà latente, on l'a vu en 1831 dans la région de Vitré, Laval, Château Gontier, la partie ouest de la Sarthe. Elle est brisée, il est vrai, rapidement, en moins d'une semaine, par l'action des troupes de ligne, et suivie de poursuites contre leurs chefs. Les visites domiciliaires, permettent la récupération de plusieurs milliers de fusils.

Une loi de 1833, à visées militaires, ouvre le crédit de 12 millions pour la construction dans les départements de l'Ouest touchés par la chouannerie de 38 routes stratégiques, longues au total de 1462 km, dont 18 longues de 368 km pour la Mayenne. Routes droites d'ingénieur, allant de clocher à clocher, elles sont réalisées en cinq ans. Leur utilité militaire fut nulle, mais elles constituèrent un grand bienfait pour l'agriculture, en ouvrant à la circulation des campagnes restées longtemps isolées,

Ainsi je trouve une explication à ces routes droites, si droites, qui sont caractéristiques de la Mayenne.

Pierre Dheilly à partir de "Le fer contre la forêt" de François Dornic